

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal.

Table with 3 columns: Interest rate, Date, and Amount. Includes entries for 3 0/0, 4 1/2, and 5 0/0.

Table with 2 columns: Action and Amount. Includes entries for Banque de France, Société générale, and Crédit foncier.

DEPECHE COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix)

New-York, 16 février. Change sur Londres, 4.86 0/0; change sur Paris, 513 3/4

Liverpool, 16 février. Ventes 10,000 b. Marché facile.

Mancheater, 16 février. Marché inchangé.

New-York, 15 février. Recettes de 4 jours 60,000 b.

Liverpool, 16 février. Cotons: Ventes 10,000 b. Marché calme inchangé.

Havre, 16 février. Cotons: Ventes millier Louisiane épuisés 75.

ROUBAIX 16 FÉVRIER 1876. ÉLECTIONS LÉGISLATIVES du 20 février 1876

Aux électeurs de la troisième circonscription. Messieurs et chers concitoyens. Uncertain nombre d'entre vous m'ont offert la candidature à la Chambre des députés.

Mais, avant de me confier en tel mandat, vous avez le droit de savoir, et j'ai le devoir de vous dire quel usage j'en veux faire.

Ma conduite politique sera, dans l'avenir, ce qu'elle a été pendant les cinq années que j'ai passées à l'Assemblée nationale.

Je continuerai à défendre avec énergie les trois grands principes sur lesquels repose notre société: la Religion, la Famille et la Propriété.

Depuis mon entrée dans la vie publique, dans nos Conseils communaux et départementaux, à l'Assemblée nationale, je n'ai cessé de me préoccuper des questions économiques intimement liées à l'avenir de nos Industries.

J'ai toujours repoussé, et je m'efforcerais de faire disparaître certains impôts qui pèsent, presque uniquement, sur les populations ouvrières de nos départements du Nord.

Si ce programme est le vôtre, si vous croyez qu'il peut, mieux que tout autre, nous donner l'ordre et la prospérité à l'intérieur, la paix au dehors, et assurer ainsi la sécurité de votre travail et l'avenir de vos enfants.

C. DESCAT, député sortant, maire de Roubaix, Membre du Conseil général, manufacturier.

On vient d'afficher aujourd'hui la circulaire suivante: « Mes chers concitoyens, En 1872, les électeurs du département du Nord me firent l'honneur de m'élire membre de l'Assemblée nationale.

« Je crois au progrès par l'instruction répandue dans la plus large mesure; je suis conséquemment partisan de l'instruction obligatoire. « Je désire toutes les libertés compatibles avec l'ordre. »

« M. Deregnacourt nous a lui-même écrit qu'il n'avait pas le mandat impératif. Nous lui avons donné acte de cette déclaration en des termes assez explicites pour qu'il n'y ait plus à y revenir.

Quant aux autres rectifications du Progrès, elles nous paraissent porter sur les mots, bien plus que sur le fond. Nous ne nous y arrêterons donc pas.

Mais le journal de M. Deregnacourt, qui tient tant à l'exactitude, chez les autres, devrait bien faire connaître à ses lecteurs la profession de foi de M. Descat, comme nous publions, nous, toutes les déclarations de son candidat.

Bulletin du jour. Plusieurs journaux s'occupent du message présidentiel qui sera lu à l'ouverture des deux Chambres, et annoncent que ce document a déjà été préparé en Conseil des ministres.

Les chambres anglaises ne se lassent pas d'examiner sous toutes ses faces la question égyptienne soulevée par l'achat des actions du canal de Suez.

« Le gouvernement, dit enfin le ministre en terminant, croit que l'achat des actions sera avantageux à tous les intéressés, à l'Angleterre, au Khédivé et à la compagnie du canal, à laquelle le cabinet anglais est associé. »

« On voit par ce simple exposé si fort applaudi par les Communes, dans quelle voie est dès à présent engagé l'Empire britannique. Très discret au début, voilà que son ambition se révèle et fait pressentir l'heure où son protectorat s'étendra de si près l'Égypte que celle-ci n'aura plus rien à envier à l'Inde.

LETRES DE PARIS (Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Paris, 15 janvier. M. Gambetta, de retour de sa tournée électorale, a prononcé hier un discours en faveur de la candidature de M. Chautouffeur.

La République française est poursuivie pour avoir reproduit certains fragments d'une brochure injurieuse pour M. Buffet.

On s'aperçoit du changement qui s'est produit à la préfecture de police, le Rappel le constate lui-même ce matin en annonçant que deux réunions publiques ont été interdites hier.

La première représentation de l'Etrangère au Théâtre Français a été un véritable événement. Le Maréchal y assistait et, à son entrée dans sa loge, il a été salué par des applaudissements, comme la chose se passait pour les souverains.

qui l'ont précédé à la tête du gouvernement. On eût dit une représentation de gala à voir la composition de la salle, garnie de toutes les sommités de la politique, de la finance et de la littérature.

Paris, 15 février. La dépêche de source slave donnée par l'agence Havas, relativement au refus des insurgés de l'Herzégovine d'adhérer à la note Andrassy, se trouve d'accord avec les renseignements qui nous sont parvenus par le dernier courrier d'Orient.

À la date de nos renseignements, l'on ignorait l'acceptation de La Porte, mais l'on n'ignorait pas le sens de la note Andrassy, et, dans toute hypothèse, les populations, étaient d'avance, disposées à repousser des réformes qui ne contenaient pas l'autonomie.

« Les puissances, du reste, n'ignorent pas ces dispositions, et il faut croire qu'elles ont prévu ce qui arrive, et que tous leurs plans, longuement mûris, ne s'arrêtent pas aux moyens exposés dans la note Andrassy.

Aucune compétition ne se produira entre les puissances limitrophes du territoire où pourraient surgir des litiges, nous voulons dire entre l'Autriche et la Russie. C'est leur entente particulière qui a occasionné l'entente générale.

M. de Bismarck perdrait son temps et sa peine à vouloir brouiller la Russie et l'Autriche dans une question où leur situation respective leur commande l'accord. Il est manifeste que chacune de ces deux puissances a, dans cette question, un rôle tout tracé indépendant de l'autre.

de-Louis demande les derniers sacrements. — Mon Dieu! mon Dieu! murmura le curé de Saint-Hélène, je suis dans l'impossibilité de marcher, et je ne saurais davantage me tenir à cheval... — Me permettez-vous de vous remplacer? demanda l'abbé Guéthenoc. — Allez! mon ami, et Dieu soit avec vous!

Le prêtre descendit l'escalier, trouva dans le couloir une femme en larmes, la rassura, se fit indiquer la demeure du malade, et s'enveloppant de son manteau il partit pour Saint-Hélène, afin d'y prendre le saint ciboire.

Comme il traversait la petite place de l'église, un jeune garçon d'une douzaine d'années, qui marchait lestement, le reconnut et le salua. C'était Maclou Thévenin, l'enfant de chœur du curé de la paroisse.

— Sans vous commander, Monsieur l'abbé, est-ce que vous allez porter le viatique? — Oui, mon ami, répondit le prêtre. — Alors, dit l'enfant, je prends ma lanterne pour éclairer la route qui pourrait bien être effondrée en quelques endroits, et ma sonnette afin d'avertir les braves gens qu'une pauvre âme va remonter vers Dieu.

Une minute après Manette monta. — Monsieur le curé, dit-elle, Clau-

Mais l'intrus, irrité par la patience et par la mansuétude du curé de Plancoët, poussé par le misérable orgueil de soutenir son apostasie et de tenter de lui donner force de loi, s'écria d'une voix irritée:

— Je suis à cette heure curé de Plancoët, et votre supérieur, je vous ordonne de m'entendre; j'ai prêté serment à la Constitution, et le pays m'a donné ses pouvoirs.

— Je tiens les miens de mon évêque, répliqua l'agonisant. — Refuserez-vous mon absolution? — Je refuse tout d'un apostat.

— Vous en êtes témoin, s'écria l'intrus, il repousse l'absolution et le viatique; je lui administrerai donc seulement l'extrême-onction...

— Non! non! dit le mourant, rien! rien de Judas! Seigneur, ne permettez pas ce crime... Je suis un humble prêtre fidèle aux vœux de mon ordination...

critéges, il les repousse, il prend ses amis à témoin de la violence qui lui est faite par le prêtre jureur.

— Vous témoignerez! dit-il à ceux qui regardent cette horrible scène à travers leurs larmes; vous direz à tous que je meurs dans la foi catholique, apostolique et romaine... Vous témoignerez de ceci devant Dieu qui me jugera, devant mes paroissiens qui me pleureront...

Rien de semblable à cette horrible scène ne s'était vu peut-être. Le vieillard cherchait à dérober ses membres aux onctions de l'asserment; il demandait pardon pour la profanation involontaire dont on marquait ses mains, qui s'étaient étendues pour absoudre et bénir, ses pieds, qui s'étaient fatigués dans les chemins, tandis que de cabane en cabane il visitait les malheureux, sa poitrine embrasée du pur amour d'un Dieu de charité, ses lèvres sur lesquelles avaient fleuri les paroles de la consolation.

Les soldats, debout au pied de son lit, riaient de la défense inutile qu'il opposait au curé constitutionnel; et celui-ci, remplissant avec rage ce qu'il appelait une mission sainte, étouffait, pour ainsi dire sur la bouche du vieillard une suprême protestation, pendant que le regard vitreux de l'agonisant se posait pour la dernière fois sur le crucifix suspendu à la muraille (1).

(1) Historique.

l'empêchement point de calculer les probabilités d'un prochain martyre. — Dieu est bon, mon ami, disait-il à l'abbé Guéthenoc; nous nous endormions peut-être dans une sécurité trompeuse; le calme dont jouissait l'Eglise nous environnait; nous oublions que nous devons être chassés, bannis, flagellés pour l'amour du Christ, et voilà que la persécution s'élève, nous enveloppe, nous renouvelle; la foule apprendra à mieux croire ceux qui nous succéderont.

Quant nous aurons versé notre sang pour la foi, lorsque la tourmente sera passée, nous nous retrouverons plus grands, plus forts; la palme du martyre ombragera le sanctuaire et nos soutanes maculées de sang nous rendront dignes de respect... Jacob reconnut la robe de Joseph sous les taches livides dont on l'avait couverte, le Seigneur nous donnera un vêtement de gloire à la place de notre robe de lévite rougie dans la pourpre du martyre.

— Vous avez raison, répondit l'abbé Guéthenoc, aussi, croyez-le, je suis prêt à tout subir pour les vérités que je dois défendre.

En ce moment un coup frappé à la porte du presbytère fit tressaillir les deux prêtres.

— Monsieur le curé, dit-elle, Clau-

Feuilleton du Journal de Roubaix du 17 février 1876.

Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATRICA.) PAR RAOUL DE NAVERY

Sur un geste de l'intrus, les sodats entourèrent le lit du recteur, et le nouveau Judas, qui trahissait à la fois le Sauveur et l'Eglise, reprit d'une voix plus dire en s'adressant au moribond: — Vous allez paraître devant Dieu, mon frère, il est temps d'implorer sa miséricorde et de recevoir le pardon de vos fautes.